

Rapport du vicariat d'Athabaska-Mackenzie.

A bord du steamer *Vancouver*, 4 mai 1898.

RÉVÉRENDISSIME ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Je vous prie de me pardonner si le compte rendu que je vous présente est si incomplet. La situation particulière où je me suis trouvé devra, ce me semble, me servir d'excuse. J'étais à la mission de la Providence, dans le Mackenzie; je venais d'achever un voyage assez pénible autour du grand lac des Esclaves, quand la nouvelle de la mort du T. R. P. SOULLIER m'arriva, en même temps qu'une dépêche du R. P. ANTOINE, vicaire général de la Congrégation, accompagnée d'autres lettres qui m'appelaient au Chapitre, dont la date était ainsi avancée d'un an. C'est le 3 février de la présente année que j'ai reçu toutes ces nouvelles. Il n'y avait pas de temps à perdre si je voulais me rendre à l'appel qui m'était fait. J'avais une certaine appréhension de ce voyage à la raquette qui devait durer deux mois entiers. Mais, pour être vicaire apostolique, on n'en est pas moins Oblat, et, puisque le R. P. Vicaire général me faisait de pressantes instances auxquelles il n'était pas absolument impossible de me rendre, j'ai voulu donner un gage de ma bonne volonté et de mon dévouement à la Congrégation et je suis parti. C'est justice aussi de dire que nos Pères de la Providence, du grand lac des Esclaves et d'Athabaska ont fait tout leur possible pour me faciliter le voyage, en me fournissant de bons Frères et de bons chiens, sans lesquels je n'aurais pu me tirer d'affaire. Je partis donc le 5 février de la Providence et j'arrivai le 26 mars à Saint-Albert. Cela me faisait près de 900 milles, dont j'ai parcouru la bonne moitié à la raquette et le reste en traîne à chiens, campant presque

tout le long du chemin dans la neige, à la belle étoile. Évidemment, ce n'était pas un temps propice à la composition de mon rapport. C'est seulement à bord du bateau que je trouve un peu de calme et j'en profite pour rédiger les notes que j'ai l'honneur de vous présenter.

Nous espérions que notre vicariat d'Athabaska-Mackenzie serait représenté au Chapitre par un délégué. Déjà l'élection était faite; déjà l'élu, le R. P. Ducot, avait reçu avis du choix dont ses confrères l'avaient honoré; déjà nous avions tiré nos plans afin de passer ensemble en Europe et de nous trouver au rendez-vous capitulaire de 1899. Mais, hélas! la mort prématurée du T. R. P. Soullier ne nous a pas permis de réaliser nos projets, et il a été absolument impossible au R. P. Ducot de venir m'accompagner au Chapitre. Il lui aurait fallu quatre mois de marche, et, le printemps venant, lui aurait enlevé la route de sous les pieds en amenant le dégel et fondant neige et glace sur lesquelles on voyage.

Je regrette beaucoup d'être privé de l'appui de notre délégué vicarial. Il m'aurait puissamment aidé à plaider la cause de nos chères Missions de Mackenzie, et, bien que je puisse me féliciter de la bienveillance de l'administration générale envers moi personnellement et envers notre vicariat, la présence du R. P. Ducot au Chapitre n'aurait pu que fortifier ces bonnes dispositions, outre que son expérience lui aurait permis de donner d'utiles conseils. Il sera bien peiné lui-même de ne pouvoir prendre sa place dans ces assises solennelles de la Congrégation, qu'il a toujours aimée comme sa mère. Je lui ai écrit de venir l'été prochain en France, comme nous en étions convenus; mais cela ne sera qu'une faible compensation de l'honneur et du bonheur qu'il aurait goûtés en assistant au Chapitre.

Après ce long préambule, j'arrive à mon rapport.

1° *Historique*. — Le fait capital, qui fera date dans l'histoire du vicariat d'Athabaska-Mackenzie, c'est la première visite canonique dont nous avons été gratifiés en l'an 1895. La Congrégation nous a donné alors la preuve la plus sensible de sa sollicitude maternelle pour le bien de ses enfants et nous avons tous été grandement consolés de voir cesser l'isolement auquel nous avions été jusqu'alors condamnés. Sans doute, les qualités personnelles du visiteur n'ont pas peu contribué à nous rendre doublement agréable la mission qu'il venait remplir près de nous. Le R. P. Antoine voudra bien, j'espère, me pardonner de lui rendre publiquement ce témoignage, que nul mieux que lui n'aurait pu faire cette visite. A la bonté du cœur, à une expérience consommée, il joignait cette trempe du tempérament qui lui permit, à un âge déjà vénérable, d'affronter les immenses distances et les pénibles voyages dont tout autre aurait pu s'effrayer. Il a courageusement bravé les intempéries de l'air sans se plaindre jamais ni de la chaleur, ni du froid, ni du vent, ni de la pluie, ni de la neige ; le régime culinaire, tout défectueux qu'il fût, ne lui a inspiré aucun dégoût, ou du moins, ce qui est peut-être plus vrai, il n'en a jamais laissé voir la moindre trace. Bref, ses paroles et sa conduite ont été pour nous une source d'édification. Aussi sa visite a-t-elle produit partout un bien considérable, dont nous sommes et serons toujours reconnaissants.

Dans l'ordre administratif, il a sanctionné la division en districts conformes à l'état du pays et y a établi de la sorte des maisons régulières, dont le fonctionnement deviendra plus facile avec le temps. C'est une base solide sur laquelle s'appuieront les progrès de l'avenir.

2° *Personnel*. — Notre vicariat se compose de 2 Évê-

ques et de 30 Pères, avec un nombre égal de Frères convers. Si nous étions tous forts et vigoureux, nous suffirions peut-être à la besogne ; mais, hélas! l'âge, les infirmités, les maladies, nous forcent à déduire beaucoup de ce nombre. Mgr Clut, par exemple, dont la présence est sans doute d'une grande force morale, mais qui ne peut plus exercer un ministère actif; le R. P. Séguin, qui, étant tombé au fond de sa cave, s'est démanché l'épaule, que personne n'a pu remettre en place ; le R. P. Laity, qui est complètement désemparé par l'asthme et les rhumatismes ; le R. P. de Chambeuil, dont les forces sont épuisées par de nombreuses privations et de fortes maladies ; je pourrais en ajouter plusieurs autres, dont le tempérament, robuste autrefois, est maintenant miné par la pauvreté du régime et la dureté du climat. Nous avons aussi parmi nos chers Frères convers une douzaine d'éclopés, à qui de nombreux services devraient donner droit, sinon à une retraite complète, au moins à un traitement moins rigoureux que celui auquel nous sommes astreints dans notre triste pays.

Les travaux de tout genre s'imposent aux Pères comme aux Frères. Instruire nos sauvages et pour cela étudier les langues, faire des livres qu'il nous faut imprimer et relier, confesser, visiter les malades à des distances parfois considérables, soit en hiver, soit en été, faire l'école là où la chose est possible, voilà comme partout ailleurs la besogne des missionnaires du Nord ; mais ils sont obligés aussi de se livrer à une foule d'autres travaux pour se procurer leur maigre subsistance ou pour se mettre à l'abri du froid. En conséquence, ils aident les Frères à la pêche, aux bâtisses, au bûchage, etc., et au jardinage, là où le sol peut se cultiver avec quelque chance de succès. C'est-à-dire que les soucis de l'existence matérielle, la lutte pour la vie prennent une très grande

part dans nos occupations, et qu'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit pas seulement de se procurer quelque bien-être ou de vivre plus ou moins confortablement, cela ne vaudrait pas la peine d'en parler; mais il s'agit réellement de ne pas mourir de faim et de froid. Personne n'est donc dispensé du travail s'il veut vivre dans nos Missions. Nous ne pouvons pas y manger notre pain à la sueur de notre front, mais il faut suer pourtant pour nous procurer soit une patate, soit un poisson, soit un morceau de viande sèche. Cependant, dans les Missions où nous avons des établissements de religieuses avec écoles et orphelinats, les difficultés de l'approvisionnement sont beaucoup plus grandes que là où un Père réside seul avec un Frère. C'est pourquoi nous avons besoin d'y entretenir un personnel plus nombreux, surtout un fort contingent de Frères convers sans lesquels ces œuvres seraient impossibles. Il faut ajouter encore les nombreux voyages que nous sommes obligés de faire durant l'été pour les transports des objets nécessaires aux Missions d'Athabaska et de Mackenzie. C'est principalement la Mission de la Nativité du lac Athabaska qui contribue à effectuer ces transports. Je suis obligé d'en tirer la plus grande partie des Frères durant l'été, ce qui entrave ou arrête même la marche de la Mission et fait retomber sur les épaules du cher P. Le Doussal un fardeau écrasant.

A ce propos, il faut que je rappelle ici les projets dont j'avais parlé dans mon rapport au dernier Chapitre. Alors nos Missions dépendaient uniquement de la Compagnie de la baie d'Hudson pour les transports des objets nécessaires à leur entretien. C'était un monopole avec les inconvénients ordinaires, c'est-à-dire un tarif exorbitant qui absorbait toutes nos ressources et nous réduisait à l'impuissance. Or, il n'y avait qu'un moyen de

sortir de ce triste état. C'était d'entreprendre nous-mêmes de transporter nos approvisionnements annuels. De là le projet de nous procurer deux petits bateaux à vapeur. Il y avait bien quelque témérité dans de semblables projets, mais je crus devoir essayer de les réaliser, sans toutefois grever le budget de nos Missions, car en cas d'insuccès, c'eût été courir à la ruine. Je profitai de mon voyage en France pour intéresser à nos œuvres la charité des fidèles, et les aumônes que je pus recueillir furent consacrées à l'achat de machines à vapeur et des autres matériaux. Les débuts ne répondirent pas à nos espérances. Il nous fallut subir l'humiliation et voir nos ennemis et nos envieux triompher de notre insuccès. Cependant le bon Dieu ne nous abandonna pas, il soutint notre courage et nous suscita de généreuses sympathies. Nos efforts furent enfin couronnés d'une réussite complète et quand le R. P. Antoine vint faire la visite du vicariat, j'eus la consolation de le recevoir à bord de nos bateaux, de le conduire jusqu'au cercle polaire et de l'en ramener sain et sauf. Depuis, ces petits steamboats ont continué leurs courses chaque été et le résultat pratique a été une économie qui m'a permis de fonder et de maintenir de nouvelles œuvres de la plus haute importance. Mon intention était d'abord, à l'aide de ces économies, d'améliorer le régime si peu substantiel de nos missionnaires du Nord et de les tirer de l'état de gêne dans lequel ils vivent depuis trop longtemps. Je n'ai pu réaliser qu'imparfaitement ce désir si légitime, parce qu'il a fallu porter secours aux endroits plus menacés par l'invasion protestante. Nous avons donc établi un couvent de religieuses au petit lac des Esclaves. Les bonnes Sœurs de la Providence de Montréal répondirent généreusement à notre appel, en envoyant d'abord une première phalange à laquelle de nouvelles recrues sont

venues prêter main-forte, et maintenant elles abritent dans leur maison de Saint-Bernard plus de 100 enfants des deux sexes dont l'instruction chrétienne est ainsi assurée. La Mission de Saint-Martin, au lac Wabaskard a de plus été fondée, ainsi qu'une nouvelle Mission créée au fort Wrigley. Enfin un second couvent de Sœurs de la Providence à Saint-Augustin, sur la rivière de la Paix, va s'ouvrir cet été. Si nous avions été obligés de subir comme autrefois les tarifs onéreux imposés par la Compagnie, le plus clair de nos ressources s'y serait englouti et la plupart des progrès accomplis serait encore à l'état de désirs stériles. Je dois reconnaître cependant que nous n'aurions pas réussi à grand'chose malgré les économies réelles que nos steamboats nous ont permis de faire, si les Pères et Frères du petit lac des Esclaves et de la rivière la Paix, Mgr Clut en tête, n'avaient rivalisé d'ardeur et de dévouement pour mener ces entreprises à bonne fin. Mais c'est la Mission de la Nativité qui plus que toute autre a contribué à ces progrès, aux dépens de sa propre amélioration, car, comme je le disais plus haut, c'est d'elle que j'ai tiré les Frères qui travaillent durant l'été sur nos bateaux et font nos transports. Il est beau sans doute de se dévouer ainsi pour le salut commun, mais encore un tel dévouement a-t-il des bornes nécessaires et je prie instamment qu'on veuille bien me donner quelques bons Frères dont le concours est indispensable pour maintenir la Mission de la Nativité sur un pied de prospérité auquel elle a droit.

Au milieu de nos voyages, de nos travaux, de nos préoccupations matérielles, du souci du lendemain, de ces combats pour l'existence auxquels nous sommes condamnés et que nous acceptons de bon cœur tant que nos forces nous le permettent, il est à craindre que la vie intérieure ne subisse quelque atteinte. J'avoue hum-

blement pour ma part que l'esprit de piété et de recueillement laisse beaucoup à désirer chez moi et l'on a raison de m'appliquer le texte de *l'Imitation : Raro sanctificantur qui multum peregrinantur ;* mais je m'empresse d'ajouter que si je suis loin de donner le bon exemple de ce côté-là, cela ne tire heureusement à aucune conséquence pour la grande majorité de nos Pères et de nos Frères. Partout où j'ai passé dans nos Missions, et j'ai passé presque partout, j'ai trouvé la Règle en vigueur. Dans les communautés un peu nombreuses, les retraites annuelles et mensuelles se font régulièrement. Je suis cependant obligé de dire, tout en le déplorant, que plusieurs de nos Pères qui demeurent seuls avec un Frère et quelquefois même sans Frère, n'ont pas toujours toute la facilité désirable pour bien faire en leur particulier les exercices d'une bonne retraite. Combien de fois ai-je souhaité de pouvoir les réunir tous ensemble ou du moins en groupes assez nombreux, afin de leur donner la consolation et les moyens de se retremper au contact les uns des autres dans l'amour de leur sainte vocation et la fidélité à leurs devoirs religieux. Jusqu'à ce jour, ces assemblées n'ont été que de rares exceptions et l'isolement continue à être la règle. Mais le bon Dieu qui nous a appelés dans ce pays et qui voit que pour son service et le salut des âmes nous sommes privés de secours si puissants de sanctification ne nous l'imputera pas à faute. Il sait, dans son infinie sagesse, trouver des grâces proportionnées à nos besoins et sa bonté nous les dispense, et c'est pourquoi, malgré les désavantages de leur position, nos Pères et nos Frères sont généralement ce qu'ils doivent être, de vrais Oblats de Marie Immaculée. Comment sans cela pourraient-ils mener la vie de privations, de sacrifices, de pauvreté, de souffrances, de dénûment extrême, de durs travaux qui est la leur, et

que, je ne crains pas de le dire hautement, on ne retrouvera nulle part ailleurs sur la terre, à un degré semblable ?

En un mot, il n'y a que ceux qui en ont été les témoins qui peuvent s'en faire une juste idée, et l'on a pu dire sans exagérer que les actes de vertus humbles, ignorées, pratiquées journellement par les missionnaires du nord de l'Amérique ne sont qu'un long martyre et attirent sur toute la Congrégation des bénédictions abondantes.

Division du vicariat. — Le vicariat d'Athabaska-Mackenzie est divisé en quatre districts, dont voici la composition :

A. *District du petit lac des Esclaves.* — 1° Maison de Saint-Bernard. personnel : Mgr CLUT, R. P. DESMARAIS, R. P. LAFERRIÈRE, FF. Jean-Marie LE CREFF, LAURENT, DONNER, KERHERVÉ, auxquels est venu se joindre le F. LAVOIE. Là se trouve le couvent des Sœurs de la Providence au nombre de neuf avec plus de 100 enfants qu'elles élèvent.

2° Résidence de Saint-Antoine : R. P. FALHER, qui est chargé aussi du lac Esturgeon et des stations dispersées à l'entour du petit lac des Esclaves.

3° Résidence de Saint-Augustin, rivière la Paix : R. P. LE SERREC, FF. Gustave TILLET, BEHAN et MATHYS ; cinq sœurs de la Providence sont en chemin pour cette mission.

4° Résidence de Saint-Charles, fort Dunnegon : R. P. LE TRESTE, F. MILSENS. La Grand'Prairie, la rivière Tripay, le fort Saint-John et le fort des Montagnes en dépendent.

5° Résidence de Saint-Martin au lac Wabaskard : R. P. DUPÉ, R. P. GIROUX junior, avec une demi-douzaine de lacs à visiter sur un rayon de 60 milles environ.

B. *District d'Athabaska.* — 1° Maison de la Nativité :

Mgr Grouard, R. P. Le Doussal, RR. PP. Laity, de Chambeuil et de Cham, FF. Scheers, Hémon, Chardonneau, Le Roux, Beckschafer et Eiseman.

2° Résidence de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fond du lac : R. P. Breynat, F. scolastique Courteille.

3° Résidence de Saint-Henri, fort Vermillon. R. P. Joussard, R. P. Dupin, FF. Reynier et Dees. Sans parler de visites chez les Castors à la rivière au Foin et chez les Cris, les Pères tiennent une école où ils élèvent une vingtaine d'enfants. Le F. Reynier passe depuis longtemps la soixantaine, le P. Joussard se tue littéralement à l'ouvrage.

4° Résidence de Saint-Isidore, fort Smith : R. P. Brémont, F. Hoyer.

5°. Résidence de Saint-Joseph. Fort Résolution. FF. Larue et Ancel. Ce dernier vient d'achever la construction d'une église qui est un véritable monument pour le pays.

C. *District du haut Mackenzie.* — 1° Maison de la Providence : R. P. Le Corre, R. P. Gourdon, FF. Carour, Lorfeuvre, O'Connell, Michel, Rio, Barbier, Le Noel; couvent des Sœurs Grises de Montréal au nombre de huit, avec sept sœurs auxiliaires. L'ancienne maison étant insuffisante et peu solide, il s'en construit une autre longue, large, élevée, spacieuse où, j'espère, les sœurs ne tarderont pas à se loger avec leurs enfants.

2° Résidence de Saint-Michel, fort Raë : R. P. Roure, F. Josso.

3° Résidence du Sacré-Cœur, fort Simpson : R. P. Brochu.

4° Résidence de Saint-Raphael, fort de Liard : R. P. Ladet, R. P. Le Guen, F. Marc Le Borgne, avec la station de Saint-Paul au fort Nelson.

5° Résidence du Saint-Cœur de Marie, fort Wrigley :

création toute récente : R. P. Gouy et R. P. Vacher.

D. *District du bas Mackenzie.* — 1° Maison de Notre-Dame de Bonne-Espérance : R. P. Séguin, R. P. Houssaye, F. Kearney.

2° Résidence de Sainte-Thérèse, fort Norman : R. P. Ducot, FF. Jean-Marie Beaudet, Crombat.

3° Résidence du Saint-Nom de Marie, petite rivière Rouge : R. P. Giroux senior, R. P. Lefebvre, F. Louis Beaudet. Cette mission a été transférée du fort de Peel River à sa place actuelle, où les Loucheux catholiques font un séjour assez long et où par conséquent il est plus facile de les instruire et de les préparer à la réception des sacrements. Le P. Lefebvre continue ses visites chez les Esquimaux et chez les baleiniers de l'île Herschel, tous gens un peu trop revêches et qui ne donnent pas toutes les consolations qu'on pouvait espérer. Partout ailleurs, nos Pères exercent un ministère fructueux chez les sauvages de différents noms qui habitent le vicariat. Cette population n'est pas nombreuse, mais elle est disséminée sur une telle distance, que nous sommes obligés de multiplier nos résidences pour l'atteindre et lui faire du bien. Une autre cause qui nous excite est la présence des ministres protestants qui auraient bientôt démoralisé nos sauvages si nous nous contentions de les visiter en passant, tandis que nos ennemis séjournent au milieu d'eux.

Enfin je dois mentionner à part le R. P. Husson qui est chargé des affaires de nos Missions et qui a établi son domicile à Edmonton, où Mgr Grandin lui donne une bienveillante hospitalité et d'où il peut plus facilement s'acquitter de sa charge et se rendre à Athabaska-Landing et même à Winipeg, s'il en est besoin.

Voilà quel était l'état du vicariat d'Athabaska-Mackenzie jusqu'à ces derniers jours. Nous continuions

l'œuvre entreprise d'abord par Mgr Taché, poursuivie avec zèle et succès par Mgr Grandin, Mgr Faraud, Mgr Clut et nos premiers missionnaires auprès des peuplades indigènes et d'une poignée de métis, les seuls habitants de ce pays à l'exception de quelques Anglais ou Écossais employés de la Compagnie de la baie d'Hudson pour le commerce des fourrures. Mais une immense révolution vient de changer tout d'un coup la face des choses. De riches mines d'or ont été découvertes dans le haut Yukon, partie la plus inabordable et la plus délaissée du vicariat, puisque nous n'y avons aucune station. La Compagnie de la baie d'Hudson, après avoir essayé d'y établir des postes de traite, avait été obligée de les abandonner à cause des difficultés incroyables d'accès et parce que ses gens y mouraient de faim. Quand la Russie eût cédé aux États-Unis le territoire de l'Alaska, les aventureux Yankees ne tardèrent pas à y découvrir le précieux métal et, poussant plus loin leurs recherches, ils ont enfin dépassé leurs frontières et, l'année dernière, le monde étonné retentit du nom de *Klondyke* où quelques mineurs avaient fait en peu de temps des fortunes colossales. De là, un ébranlement fiévreux qui agite les villes et les campagnes de l'Amérique et même de l'Europe. Des foules immenses se précipitent à l'aveugle vers ce nouvel Eldorado et l'on évalue à une centaine de mille la population qui va cet été s'abattre sur ces terrains déserts. Des voies de communications s'établissent afin de pouvoir approvisionner tout ce monde, car si le sol renferme de l'or, il ne produit rien autre chose. C'est dans notre pauvre vicariat jusqu'à présent silencieux et morne comme nos solitudes, inconnu et fermé à la civilisation par des barrières de neige et de glace, que tant de gens viennent planter leurs tentes. La nouvelle de cette invasion presque instantanée m'a

causé une douloureuse surprise et de graves préoccupations. Car les âmes de ces blancs sont aussi précieuses que celles des sauvages que nous sommes venus évangéliser. Nous leur devons par conséquent les moyens de salut et il est d'autant plus urgent de les leur donner qu'infailliblement un grand nombre vont tomber victimes de la misère, des maladies, du froid et de la faim. Ces malheureux ne se doutent guère du sort qui les attend, mais nous ne pouvons fermer les yeux à la triste réalité et les laisser ainsi mourir dans le désespoir sans essayer de les sauver. Les Pères Jésuites de l'Alaska m'ont autrefois demandé l'autorisation d'exercer le saint ministère si, dans leurs courses, ils entraient dans notre vicariat, et je la leur avais accordée volontiers. Un des leurs a passé l'hiver à Dawson-City et y a même construit chapelle, maison et hôpital. Il aura sans doute donné aux mineurs de son voisinage les secours religieux dont ils avaient besoin. Mais cela ne peut me tranquilliser ni diminuer la responsabilité qui tombe sur moi et me prend tout à fait au dépourvu. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, mon métropolitain, malgré les nombreux soucis qui l'accablent, a bien voulu, dans l'impuissance où j'étais d'agir, prendre l'affaire entre ses mains et il s'est assuré le concours de nos Pères du Canada qui lui ont donné le R. P. Gendreau et le F. Dumas pour la mission du haut Yukon. Monseigneur a de plus cédé un de ses prêtres pour cette œuvre. Il me pardonnera de dire que j'ai hésité avant d'admettre dans mon vicariat ce prêtre tant recommandable qu'il soit d'ailleurs, parce qu'il est séculier et que nous sommes tous Oblats. Mais enfin, comme il était prêt, qu'il y avait certaines susceptibilités respectables à ménager et que l'affaire ne permettait pas de plus longues délibérations, j'ai consenti à recevoir ses services. Cependant le P. Gendreau re-

grettait de ne pas avoir d'Oblat avec lui, et me rendant à son désir, voulant enfin établir la Mission sur une base aussi solide que possible, j'ai pris le parti d'enlever le R. P. Desmarais au petit lac des Esclaves et de l'envoyer au Yukon. Ce cher Père a accepté son obédience avec une promptitude exemplaire, et quoiqu'il lui en ait coûté beaucoup de quitter Saint-Bernard (ainsi d'ailleurs qu'à moi de l'en tirer), il s'est de bon cœur mis en voyage.

Ces chers missionnaires arriveront vers le milieu de juillet sur le nouveau théâtre où ils auront à exercer leur zèle. D'un autre côté, le R. P. Giroux doit se rendre dans le Yukon par la rivière du Porc-Épic, avec le F. Louis Beaudet. Ce qui porte à quatre prêtres et deux Frères convers les ouvriers envoyés dans ce nouveau champ du père de famille.

Je ne sais s'il est à propos de parler d'une certaine compétition que l'on dit exister de la part des Jésuites à propos de la juridiction dans le district de Yukon. Étant au Mackenzie, je ne pouvais suivre cette affaire. Mais heureusement, Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, avec plus d'autorité et une bonne volonté parfaite secondée par l'administration générale et notre procureur à Rome, a revendiqué les droits du vicaire apostolique du Mackenzie, lesquels ont été maintenus par la Sacrée Congrégation de la Propagande. Je suis heureux de répéter à ce propos le vieux proverbe : *Roma locuta est, causa finita est*. Mais je dois remercier publiquement tous ceux qui ont pris cette cause entre leurs mains et ont amené cette décision favorable. Et puisque la Congrégation a bien voulu s'intéresser si efficacement à cette question, il m'est permis d'espérer qu'après avoir sauvegardé mon autorité comme vicaire apostolique dans ce pays du Klondyke, elle m'aidera non moins effica-

cement à l'exercer en effet et à en remplir toutes les obligations.

Quelques mots sur l'état financier de nos missions et je finis ce rapport déjà trop long. Nous n'avons de ressources que dans l'allocation de la Propagation de la foi et celle de la Sainte-Enfance. Elles seraient insuffisantes si Mgr Faraud, mon regretté prédécesseur, n'avait réussi à mettre de côté certaines sommes dont l'intérêt nous est d'un grand secours. Je regarderais comme un malheur et une menace de ruine la nécessité où je pourrais me trouver de toucher à ce dépôt que je veux transmettre intégralement à mon successeur, même au prix de la gêne et de privations dont nous nous sommes fait du reste une longue habitude dans le Mackenzie. Jusqu'à présent, nous n'avons pas un sou de dette et j'espère que nous n'en ferons jamais avec la grâce de Dieu, car nous ne pourrions en promettre le payement. La caisse vicariale a conservé intact tout ce qui y a été versé dès son établissement. J'ai obtenu de l'administration générale qu'elle voulût bien m'en octroyer les intérêts annuels, ce qu'elle m'a accordé avec bonne grâce, j'espère que le T. R. P. Général et son administration me continueront la même faveur, ce dont tout le vicariat et moi particulièrement nous lui serons très reconnaissants.

Pour être complet et faire mieux sentir le besoin très pressant que nous avons de secours en hommes et en argent, je ne puis oublier ce détail important. Le gouvernement Canadien se préoccupe d'ouvrir une voie ferrée qui partant d'Edmonton, terminus actuel du chemin de fer du Nord-Ouest, se dirigera vers le petit lac des Esclaves, la rivière la Paix et la rivière des Liards pour atteindre le Yukon. Le Sénat d'Ottawa m'a sommé en quelque sorte de paraître devant la commission

établie pour étudier ce projet et de donner tous les renseignements que mon séjour dans ces pays m'a mis en état de recueillir. Or ce chemin de fer va ouvrir incessamment à la colonisation toute cette partie sud de mon vicariat, laquelle y est parfaitement adaptée. Déjà les ministres protestants très avisés se multiplient dans ces parages et se préparent à profiter de la situation à leur avantage. Devons-nous être moins clairvoyants ou moins prompts à l'action et ne voit-on pas la nécessité où nous sommes de fortifier nos postes de la rivière la Paix qui depuis trop longtemps végètent péniblement. Par exemple, le R. P. Le Treste se trouve tout seul pour visiter la rivière Tripay, la Grande-Prairie, le fort Saint-Jean et le fort de la Montagne où il ne peut suffire à la besogne, car la distance qui le sépare de ces postes est immense, sans compter les difficultés énormes des voyages soit en été, soit en hiver. Sa position est vraiment décourageante. Un jeune Père nous avait été envoyé pour lui prêter main-forte. Malheureusement il a dû s'arrêter à Saint-Albert d'où des réclamations trop respectables pour me permettre de les critiquer l'ont fait revenir à Saint-Boniface. J'avais annoncé avec joie au cher P. Le Treste la venue si opportune de ce nouveau missionnaire et je me suis vu, hélas ! obligé de changer mes actions de grâces en gémissements et en plaintes. J'espère que l'on voudra bien nous consoler de cette cruelle déception et nous remplacer au plus tôt ce jeune Père qu'on ne nous a montré que pour nous l'enlever impitoyablement.

† E. Grouard, o. m. i.,
Évêque d'Ibora,
Vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie.

